

## Deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : 1 S 3, 3-10.19 ; 1 Co 6, 13-15.17-20 ; Jn 1, 35-42*

"Voici l'Agneau de Dieu !" Jean-Baptiste désigne Jésus à deux de ses disciples, Jean et André, et les voit s'éloigner à la suite de celui dont il avait reçu la mission de préparer la venue. Pour que sa mission de précurseur soit parfaitement accomplie, il ne lui reste plus qu'à annoncer la passion rédemptrice de son Maître en le précédant dans l'offrande de sa vie.

Dans ce détachement, dans cet effacement, dans cette humble discrétion nous avons l'exemple parfait de ce qui devrait caractériser l'attitude fondamentale de quiconque, prêtre ou laïc, est appelé à exercer un "ministère" dans l'Église. Jean-Baptiste explicitera d'ailleurs cela un peu plus loin (Jo 3, 27-30):

"Un homme ne peut rien s'attribuer, dit-il, au-delà de ce qui lui est donné du ciel." Autrement dit : Dans l'Église, on ne s'attribue pas une mission, on la reçoit. Lorsqu'on reçoit une mission, on est assuré de recevoir la grâce correspondante; encore faut-il en faire bon usage... lorsqu'on s'attribue une mission, on est assuré de ne pouvoir compter que sur ses propres forces... et toutes les catastrophes deviennent possibles.

"Vous m'êtes témoins que j'ai dit : Moi, je ne suis pas le Christ, mais je suis celui qui a été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux; quant à l'ami de l'époux, il se tient là et il l'écoute, et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie, elle est parfaite."

Saint Thomas donne de ce verset un commentaire éclairant : « Jean parle, le Christ se tait, et c'est à la parole de Jean que ses disciples se rassemblent autour du Christ. Cela correspond à un mystère. Le Christ est en effet l'époux de l'Église ; Jean, l'ami de l'époux et son paranymphe. Le rôle du paranymphe est de remettre l'épouse à l'époux et, avec les paroles voulues, de livrer la dot. Il revient à l'époux de se taire, comme par réserve, mais, une fois qu'il a reçu l'épouse, de disposer d'elle comme il le veut. Ainsi Jean remet au Christ les disciples qui Lui sont fiancés par la foi. Jean parle, le Christ se tait; mais après les avoir reçus, Il les instruit avec soin » (Sur Jean 15).

Mais l'ami de l'époux, sa mission remplie, se retire sur la pointe des pieds. "Il faut qu'il grandisse et que je diminue." Comment mieux dire ce qui devrait être la devise de tout apôtre, en particulier dans l'accompagnement spirituel, lieu privilégié du travail de la grâce dont il ne faut pas pour autant ignorer les possibles dérives. "Les plus gros péchés contre la chasteté, affirme le Père Molinié, viennent toujours de ce que nous désirons l'âme des autres, et non pas leur corps. Alors ne nous excusons pas en disant que ce que nous aimons en eux, c'est leur âme : c'est justement le domaine le plus interdit, et la pudeur du corps ne doit être qu'un reflet de la pudeur de l'âme" (MD Molinié – *Le courage d'avoir peur*).

On pourrait penser que tout cela concerne uniquement les prêtres ou les religieux. Non ! Aujourd'hui, en particulier, de nombreux laïcs exercent avec compétence, après y avoir été dûment préparés, des missions d'accompagnement spirituel ; mais, ce qui n'est

pas nouveau, beaucoup s'emploient avec zèle à la catéchèse des enfants, à l'encadrement de mouvements de jeunes ou à diverses missions d'éducation et d'évangélisation. Et puis, il y a surtout les époux chrétiens qui par la grâce du sacrement de mariage ont pour vocation première d'être "chemins d'éternité" et de sainteté l'un pour l'autre, dans le respect mutuel du mystère de la personne de l'autre et des enfants que Dieu leur a confiés mais qui ne sont pas leur propriété. La discrétion de Jean-Baptiste, son respect des personnes, son humilité, peuvent inspirer une juste attitude dans l'exercice difficile de l'éducation et de l'autorité.

Marie Noël raconte comment elle a causé un séisme familial en déclarant qu'elle renonçait à faire sa première communion à laquelle elle se préparait pourtant avec tout le zèle dont elle était capable. Mais trop, c'est trop : "Ta première communion !" par-ci, "Ta première communion !" par-là, "Une petite fille qui se prépare à sa première communion" pour un oui ou pour un non... Instinctivement, elle sentait bien combien cette récupération pseudo pédagogique et pseudo spirituelle n'était respectueuse ni de Dieu ni d'elle. « La chrétienté familiale aussitôt fut alertée. Du coup, mes défauts disparurent, ou, plutôt, personne ne les regarda plus. Grand'mère commença de me dire que, pour recevoir le Bon Dieu, il suffisait d'avoir de la bonne volonté » (*La neige qui brûle*, p. 44).

Il y a quelques années, j'ai reçu des parents traumatisés qui appelaient à l'aide : leur fille, étudiante, venait de leur annoncer que, le dimanche suivant, elle serait « rebaptisée » chez les Mormons. Peu ou pas pratiquants, l'attrance de leur fille - alors petite - pour les églises devant lesquelles elle ne pouvait passer sans vouloir y entrer, leur avait semblé inquiétante et ils y avaient mis un terme en lui déclarant : "Nous n'allons tout de même pas avoir une bonne sœur à la maison !". Ils n'avaient pas prévu qu'à défaut de bonne sœur, ils auraient une mormone à la maison ...

Combien de vocations, même dans des familles apparemment très chrétiennes, se sont ainsi perdues ? Ainsi cette réponse d'une femme très engagée à son évêque qui aurait bien vu son fils entrer au séminaire : "Comment ? Vincent mérite tout de même mieux que ça !"; ou une autre : "Ma fille n'a pas fait de brillantes études pour entrer au couvent !". Authentique !

Seigneur, apprends-nous à trouver notre joie dans une générosité désintéressée à ton service et au service de ton Royaume.